

AMBROISE PARÉ

LE CHIRURGIEN DES ROIS



James Bertrand (1823-1887), Ambroise Paré et l'examen d'un malade, Remiremont, musée Charles-de-Bruyères.

LE QUINZIEME SIECLE

Beaucoup de civilisations se sont investies dans la recherche médicale : les Grecs, les Romains, les grands empires chinois, les Égyptiens, les Arabes, les Byzantins ... Elles ont engendré une grande maîtrise technologique. La recherche scientifique est transcendée par les plus grands génies mais surtout leur soif de savoir.



Ancienne Faculté de médecine.

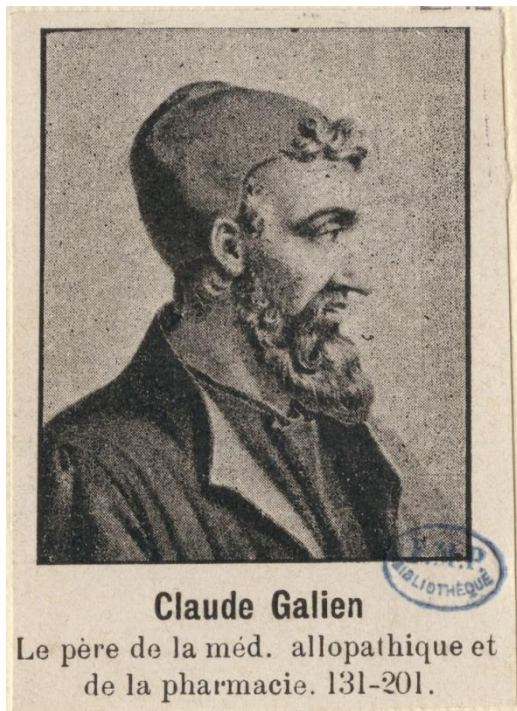
Au 15ème siècle, la chirurgie française « est descendue dans une étrange nullité ».

Les médecins de la faculté, les chirurgiens du collège de Saint Côme, les maîtres barbiers et les inciseurs se font une guerre de pouvoir et leurs querelles permanentes ne profitent guère à la science.

A la grande fureur des chirurgiens, la faculté de médecine donne des cours d'anatomie et de chirurgie aux barbiers. Mais, faculté oblige, les cours sont en latin ! Bien peu peuvent en tirer bénéfice. La corporation, jalouse de son peu de savoir, ne veut pas le voir divulguer et profiter à d'autres.

Les médecins ont abandonné depuis longtemps la pratique des opérations. Ils ne veulent pas risquer leur réputation, leurs biens et quelquefois leur vie dans des techniques hasardeuses dont ils n'ont qu'une faible connaissance.

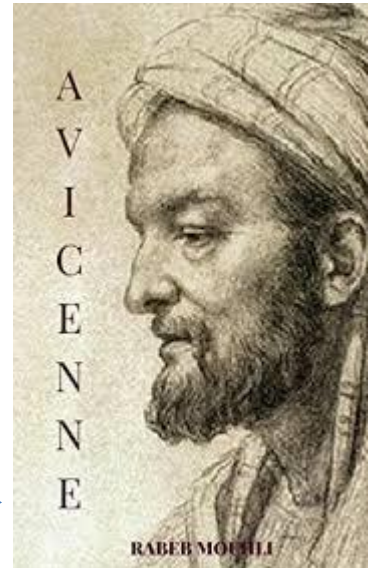
Les médecins se basent sur de vieux traités, certains écrits plus de dix siècles avant eux :



- GALIEN, médecin grec du 2ème siècle, autorité suprême, qui n'a jamais disséqué que des singes.



- AVICENNE, savant médiéval persan dont la science de l'anatomie reste livresque.



Nul n'ose avoir d'autres références que ces savants anciens.

En 1480, Marco GATENARIA de Pavie « invente » la première seringue. Pour valider sa découverte, il doit prétendre l'avoir lue dans les écrits d'Avicenne. Sinon, jamais elle n'aurait été acceptée.

Seringue pour administrer les lavements, au XVIème siècle.

D'abord fait en bois puis en métal, cet instrument médical fit l'objet de plusieurs améliorations.

ET AMBROISE PARÉ ARRIVA

Ambroise PARE naît à Bourg-en-Hersent, une bourgade près de Laval en Mayenne, dans une dépendance de la maison seigneuriale du comte de Laval, à une date incertaine 1509 ou 1510.

Son père est menuisier et son frère barbier. Il commence par suivre le chemin fraternel, traitant barbes et perruques, soignant quelques patients confiants.



Maison natale d'Ambroise Paré au Bourg Hersent, au XIXe siècle.

Il se marie le 30 juin 1541 avec Jeanne MAZELIN à Saint-André-des-Arts (elle décédera, et sera inhumée à l'église Saint-André-des-Arts, le 4 novembre 1573 en lui laissant la garde de leur fille âgée de treize ans, Catherine, et celle de leur nièce de dix-neuf ans, Jeanne Paré)

Bien que septuagénaire, il prend le temps de reprendre épouse à la paroisse Saint Séverin le 18 janvier 1574, avec Jacqueline Rousselet. Ils se marient tardivement et naissent cinq enfants: Anne (1575), Ambroise I (1576), Marie (1578), Jacqueline (1579), Catherine (1581) et Ambroise II (1583).



Fig. 72 — Vue de l'Hôtel-Dieu de Paris avant l'incendie de 1772, d'après la *Géométrie pratique* de Manesson-Mallet.

En 1533, on le retrouve à l'Hôtel- Dieu, le grand hôpital parisien fondé en 650. A l'époque, il n'existe que quatre grandes salles de 100 lits chacune :

- Une pour les blessés et malades légers.
- Une pour les grands malades et les impotents.
- Une pour les femmes.
- Une pour les convalescents.

En cas d'hivers particulièrement rigoureux ou en cas d'épidémies, on couche jusqu'à trois malades dans le même lit.

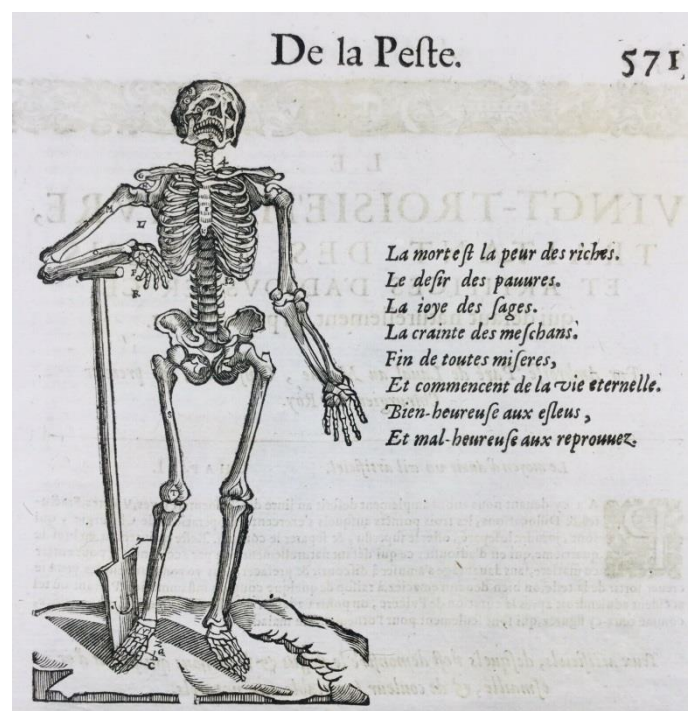
Quand PARÉ arrive, une salle pour les contagieux est en construction.

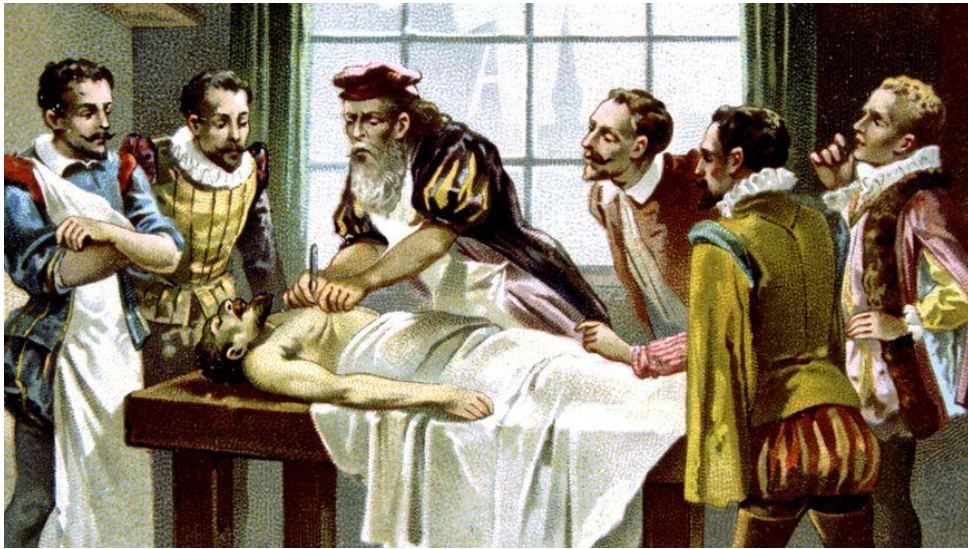
D'ailleurs, une épidémie de peste se déclare.

Les médecins se protègent le visage avec une éponge imprégnée de vinaigre. Ils sucent un clou de girofle supposé éloigner la contagion.

Seuls remèdes : les saignées et les purgations ! On incise aussi les bubons. Peu réchappent à ces traitements empiriques, d'autant qu'on a aucune idée des notions d'hygiène.

PARÉ continue à fréquenter la Faculté mais il ne parle pas latin. Il arrive à trouver de petits résumés traduits en français par quelque moine au savoir incertain.





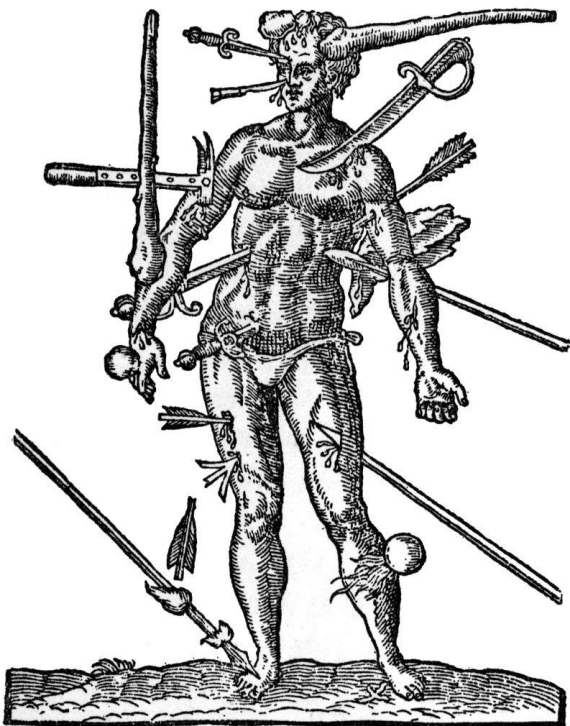
Il trouve à l'Hôtel-Dieu des cadavres à disséquer. Il comprend que seule la connaissance du corps humain fera avancer la médecine

Un jour, il pratique une autopsie pour démontrer qu'un intendant de l'hôpital n'a pas été empoisonné comme on l'a cru. En fait, il était mort de la peste.

Il ampute des nez gelés, des pieds de patients restés trop longtemps dans le froid hivernal. Il n'est pas rare d'avoir des températures extrêmes, certaines années la Seine gèle.

On sait qu'Ambroise PARÉ a attrapé la peste, on ignore à quelle date mais il en a réchappé.

LES GUERRES



Nul n'ignore que les plus belles plaies sont faites sur les champs de bataille. PARÉ inaugure la tradition des grands chirurgiens militaires des armées françaises. Il s'engage à suivre les armées royales pour parfaire ses connaissances. Les guerres ne manquent pas à cette époque : les guerres de religion, guerre contre l'Espagne de Charles QUINT, contre l'Angleterre ...

Il commence par la campagne du Piémont où il découvre les horreurs des blessures et des mutilations. Sans lettres et sans études philosophiques, il se laisse guider par son bon sens, sa soif de comprendre. Il note, il approfondit, il apprend...

La poudre à canon défigure les soldats, brûle les visages, les aveugle. Ambroise PARÉ sait réduire les fractures, amputer, trépaner mais les traitements des brûlures par les nouvelles armes à feu sont ignorés.

Les arquebuses et les pistolets sont employés depuis peu de temps dans les batailles. Impossible de se référer aux indications de GALIEN ou d'AVICENNE !

Les principales blessures de guerre d'après Ambroise PARÉ

En ce début de Renaissance, on pense que la poudre est un poison. Pour détruire le « venin », on inonde les plaies d'huile de sureau bouillante, sans anesthésie, bien sûr.

Un jour, manquant d'huile de sureau, Ambroise PARÉ applique un pansement à froid composé d'huile de rose, de térébenthine et de jaune d'œuf. Le malade ne hurle pas de douleur et la cicatrisation se fait plus rapidement, sans infection.

La gangrène fait des ravages à une époque où on ampute à tour de bras ... si l'on peut dire.

PARÉ écrit « *je me délibérai de ne jamais brûler aussi cruellement les pauvres blessés des arquebusades* ». Il a recours aussi à une huile de lis où on fait cuire de jeunes chiots et des vers de terre, additionnée de térébenthine et d'alcool. Bien vite, il supprime les chiots de la recette.

Les extravagants remèdes de l'époque sont à base de vipère bouillie, chair de limace, huile de crapaud, fiels divers, corne de licorne (en réalité de narval) ...

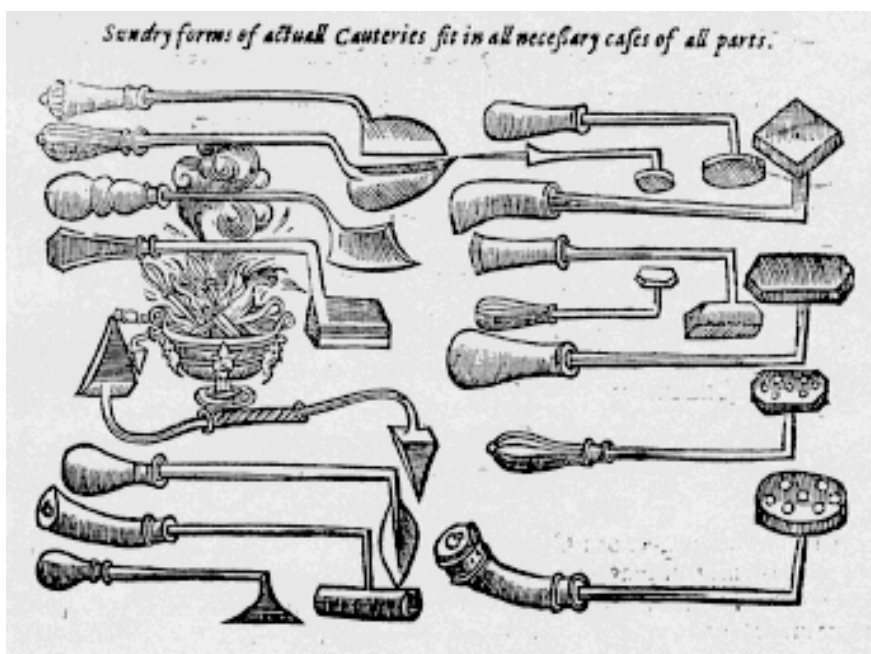
PARÉ est très populaire dans les campagnes militaires. Il se montre sensible à la douleur des malades. C'est un homme bon, plein d'empathie, à l'écoute des autres quels que soient leurs rangs.

Toujours prêt à apprendre, il reste auprès de ses patients et il s'enrichit de ses observations.

Il soigne avec la même sollicitude valets, soldats, nobles, gentilshommes, chefs de guerre.

A Perpignan, en 1542, il guérit l'un des plus grands chefs militaires, le colonel de BRISSAC, blessé d'un coup d'arquebuse à l'épaule.

CELEBRE ET POPULAIRE



Il met par écrit ses théories avec des planches anatomiques. Sa devise est alors : *LABOR IMPROBUS OMNIA VINCIT*, id est un travail acharné vient à bout de tout.

Il publie en 1545, *La méthode de TRAICTER LES PLAYES FAICTES PAR HACQUEBUTES*. Puis un traité d'anatomie, la BRIEFUE collection de l'administration anatomique.

Ambroise PARÉ écrit « *Méthode de traicter les playes faites par les harquebutes et autres bâtons à feu* ». Il décrit avec précision les outils qu'il a inventés pour extraire les balles.

Le livre fait scandale. D'abord, il est écrit en français (le premier traité de médecine en français) et sa condition de barbier chirurgien, exécutant de bas étage, lui est reprochée.

Seul le soutien du Roi a permis la parution à laquelle la faculté s'est opposée violemment.

Comme il se défend « *peu importe la langue le latin, le grec, l'arabe ou le breton ... pourvu qu'on l'entende bien* ». Il veut que son traité puisse servir à tous. Ces nouveaux préceptes marquent la naissance de la chirurgie française.

En 1540, PARÉ revient à Paris. Il se marie et s'installe en achetant une boutique mais très vite, il repart à la guerre. Il est nommé chirurgien de Mr de ROHAN, cousin du Roi. En 1542, il soigne les nombreux blessés du siège de Perpignan, ville espagnole.

Il opère le Duc de GUISE au siège de Boulogne en 1545 : une lance a pénétré sous l'œil droit pour ressortir entre le cou et l'oreille. Personne, à part PARE, n'a voulu tenter l'opération. Guéri, GUISE y gagne le surnom de « Balafre ». Ambroise PARE, déjà célèbre, gagne encore en prestige.



PARÉ refuse de cautériser au fer rouge et il ligature pour la première fois les artères et les grosses veines avec du crin de cheval.

A l'époque on ignore tout de la circulation du sang.

Le Duc de SAVOIE veut le nommer à sa Cour mais PARÉ répond qu'il ne veut pas servir les ennemis de sa patrie.

CHIRURGIEN DE QUATRE ROIS

Ambroise PARÉ devient chirurgien royal d'HENRI II, FRANCOIS II, CHARLES IX et HENRI III.

Nommé officiellement chirurgien en 1554, bien qu'il ne connaisse pas le latin, PARÉ est appelé au chevet d'HENRI II atteint dans l'œil par un tronçon de lance lors du mortel tournoi de 1559.

Ambroise PARÉ comprend qu'aucune opération ne peut être tentée, le cerveau est touché. Le Roi meurt dans d'atroces souffrances car l'infection a gagné.

Catherine de MEDICIS, en 1562, le nomme Premier Chirurgien du Roi. Il suit les armées à Rouen, Dreux, Le Havre, partout où les guerres de religion font rage.

Il soigne FRANCOIS II, pauvre petit Roi souffreteux, puis CHARLES IX. Ce dernier lui dit :

- J'espère que tu vas mieux soigner le Roi que les pauvres de l'hôpital.
- Non, sire, c'est impossible.
- Et, pourquoi ?
- Parce que je les soigne comme des rois.



« Or cependant que je fus à Dreux, je visitai et pansai grand nombre de gentilshommes, et pauvres soldats, et entre les autres beaucoup de Capitaines suisses. J'en pansais quatorze étant en une seule chambre, tous blessés de coups de pistoles et d'autres instruments à feu diaboliques, et n'en mourut pas un des quatorze." (Apologie et voyages, 1585) »

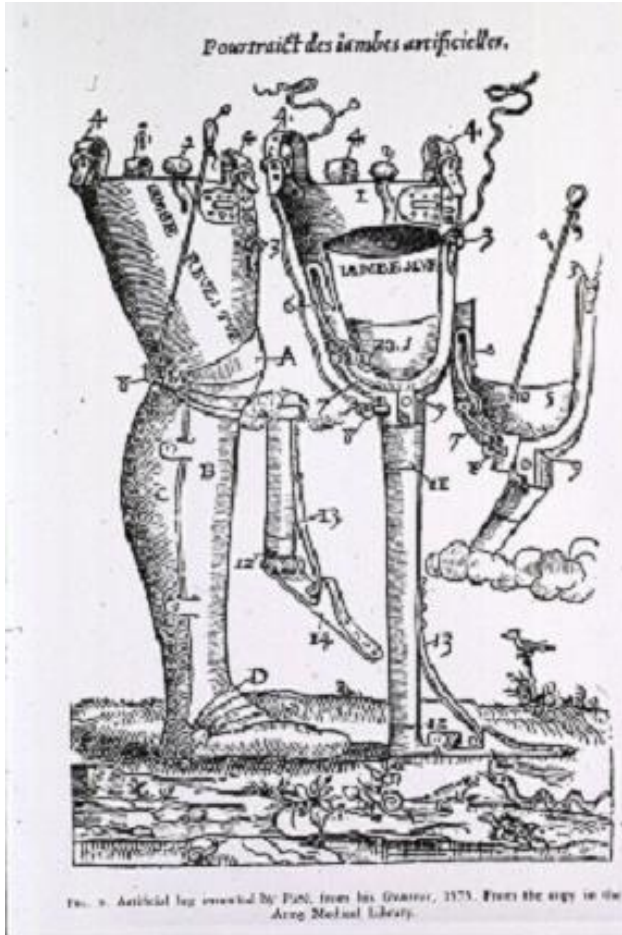
Apothicaire, il préconise l'utilisation de l'antimoine contre la peste, traitement qui ne sera reconnu par DESCARTES qu'en 1666.

Il sert CHARLES IX jusqu'à sa mort et tout aussi fidèlement HENRI III.

Ses traités sur la petite vérole, la rougeole, les fractures de la tête, les accouchements, l'anatomie ... contiennent tout le savoir de l'époque.

Il a expérimenté les opérations nouvelles et supprimé quelques habitudes inutiles comme l'ablation systématique des testicules.

LES PROTHESES



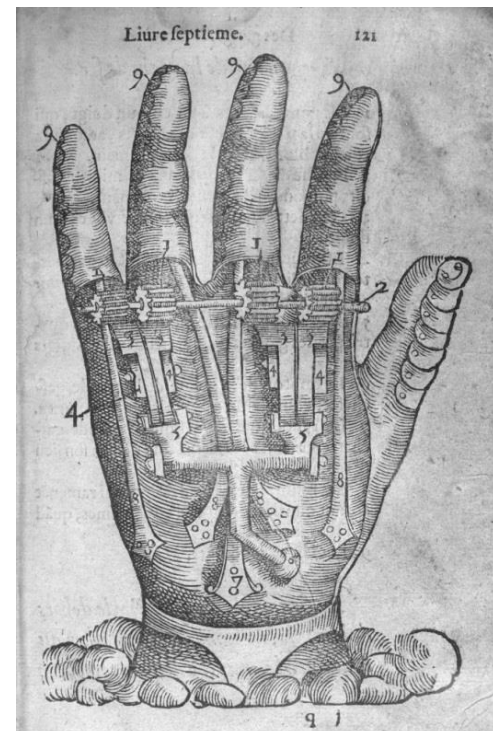
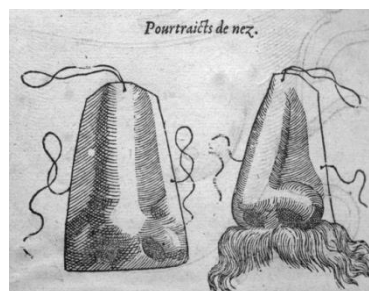
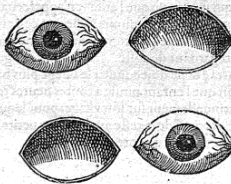
Prothèse de jambe selon A.PARE



Prothèse de main selon A.PARE



Yeux artificiels, de quels s'est démontré le dessus & dessous, qui seront d'or en email, & de couleur semblable aux naturels.



Les livres de PARÉ décrivent dans le détail les prothèses qu'il invente : les nez en or, en argent ou en bois, les oreilles en cuir, les yeux d'or émaillé... Les jambes et les bras artificiels sont conçus avec l'aide des plus habiles serruriers de Paris.

Il crée une main artificielle dont les astucieux mécanismes permettent de tenir une plume et d'écrire.

Il veut que ses « gueux », comme il appelle ses patients mutilés, puissent mener une vie quasi normale malgré les amputations.

Les œuvres d'Ambroise PARE sont préfacées par RONSARD :

*Un lit le livre pour apprendre
L'autre le lit comme envieux
Il est aisé de le reprendre
Mais malaisé de faire mieux.*

Cet homme de science, jovial, loyal au royaume, humain, tolérant, s'éteint à Paris à 80 ans en 1590. Il est le père de la chirurgie moderne.

A ce titre, le royaume de France lui fit des funérailles grandioses.



La statue en bronze à Laval, œuvre de Pierre-Jean David dit David d'Angers (1788-1856), posée sur un socle dessiné par l'architecte Moll, fut inaugurée le 29 juillet 1840.

Tout d'abord installée sur la promenade de Changé, la statue d'Ambroise Paré domine aujourd'hui la fontaine de la place du Onze Novembre.

Ambroise Paré est représenté tel un penseur, la main droite placée devant son menton. Sa main gauche est prête à saisir ses instruments chirurgicaux posés sur les nombreux livres qu'il a écrits. Derrière lui, une arquebuse rappelle sa présence sur les champs de bataille.

Hommage à Ambroise Paré – Jardin de la Perrine- Laval - (1990).

Stèle offerte par le Japon en 1990 en reconnaissance à Ambroise Paré. On peut y lire :

Les œuvres d'Ambroise Paré, traduites en hollandais, ont été introduites au Japon à la fin du XVIIème siècle. Elles furent très utilisées par les chirurgiens japonais et contribuèrent largement au développement de la chirurgie japonaise.

Décembre 1990. Comité Exécutif Japonais de la quadri centenaire de la mort d'Ambroise Paré.





Paris Vue Extérieure de l'Église Saint André Des Arts – Jacques BINS

Arrivé vers la fin de sa vie, c'est le temps des méditations après les querelles. Une phrase d'Henry de Mondeville lui vient alors:

"Rien de plus certain que la mort et rien de plus incertain que son heure."

Ambroise PARÉ décédé le 20 12 1590 à Paris fut inhumé en grande pompe en l'église Saint-André-des-Arts. Il y rejoignait sa première femme décédée en 1573 et son fils Ambroise décédé en 1584, sa seconde épouse les rejoindra en 1600.

Si restes mortels il y avait, ils furent transportés aux catacombes le 24 02 1794

